

# Une fascination dévastatrice

Influence de l'écran, omniprésence du smartphone, nos pensées se perdent aujourd'hui dans l'infini des hyperliens. Pour Roland Reuss, le numérique a dispersé notre concentration. PAR ROBERT REDEKER

**N**otre époque peine à mesurer les ravages de l'univers numérique, ceux perpétrés par Google, Facebook ou Twitter. Roland Reuss, dans un bref et remarquable essai - *Sortir de l'hypnose numérique* - s'y attelle. Nous vivons sous hypnose, et ne voulons pas le savoir. C'est que l'effet premier, celui dont découlent tous les autres, du triomphe du numérique tient, à ses yeux, dans la destruction d'une faculté fondamentale. « *L'absence criante de la faculté de juger, observable aujourd'hui, s'étend à tous les domaines de la vie* », affirme Reuss. La dévastation est alors triple : culturelle, politique, anthropologique.

Le numérique part en effet en guerre contre le loisir, cette condition de possibilité de la réflexion et de la liberté, tentant de le rendre impossible. Le loisir est le moment de l'absence de besoin. Hors le loisir, impossible de penser, impossible de lire ! Le numérique fait de nous des êtres connectés en permanence, sous l'emprise

de la fascination de l'écran et de l'omniprésence du smartphone. A chaque seconde, nous sommes affairés. Ce qu'exige l'esprit pour son déploiement, que nous sortions du monde, nous est devenu inenvisageable. Ainsi meurt le jugement. Notre existence est comme émiettée. Notre être est en morceaux. Notre temps nous est volé. La conséquence de ce morcellement : nous ne sommes plus capables d'attention. De ce fait, les œuvres

se ferment à nous dès l'adolescence, qui devrait être l'âge de leur découverte. Sur fond de la destruction de l'attention, le numérique poursuit un objectif : « éliminer le livre ».

Etymologiquement, la page renvoie à l'idée de limite, de frontière, de lieu clos. La page est le lieu de l'attention. Au contraire, ce qui porte abusivement le nom de page numérique est truffé d'hyperliens que l'on poursuit sans limites. Elle est le lieu de l'interminable distraction, de la dispersion de la concentration, où le divertissement se substitue à l'attention. Contrairement à ce qu'on nous

chante, le contenu et le contenant ne sont pas dissociables.

En joaillier précis, Reuss développe son analyse par le biais de textes brefs, véritables petits bijoux de pensée, petites formes naviguant entre Nietzsche et Adorno. ■

**Sortir de l'hypnose numérique**, de Roland Reuss, Des îlots de résistance, 150 p., 13 €.

